

Prédelles

Vendredi 15 mars
2024

Prédelle : Soubassement d'un retable, habituellement compartimenté en petits panneaux dont l'iconographie est en relation avec le sujet principal du tableau.

Numéro 13

Atelier d'écriture au Conservatoire de Verviers

Autrices et auteurs

Vincent
Anne-Marie
Bernadette
Pascale

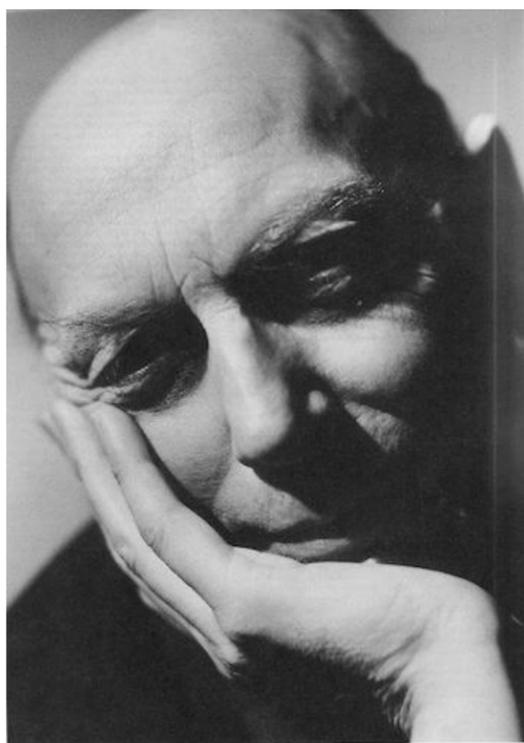
Accueil :

Mais la voix qui nous sauve du langage
s'élevant avec lui fait refluer la blancheur
plus loin que l'origine,
là où toute naissance ouvre un regard,
où l'arbre étrange du paysage s'offre à
l'étreinte,
où de nouveau commencent le corps et la
vision,
avec l'odeur du temps et du lieu inconnus.

La Revue NU(e) 83 - François Lallier



Sans Titre – Henri Michaux – 1983



Prédelles, échos de nos écritures et source de fragments pour clôturer ce voyage en compagnie de Henri Michaux.

Atelier : J'écris pour me parcourir (suite et fin)

Déroulé de l'atelier

Notre voyage avec Henri touche à sa fin.

Il est temps de refaire le chemin, de regarder les photos, suivre le tracé détaillé, le dentelé des bords, les petites pierres dans les rivières, les détours tachés et nos inventions de territoires avec leurs paysages et peuplades.

Qu'est-ce que tout cela nous raconte d'aujourd'hui, de nos espaces et de nos lieux ?

Sachant que, comme le dit Edouard Glissant dans une de ses conférences sur la pensée archipélique :

« *Le lieu est incontournable, d'abord parce que nul ne vit en suspension ou en dilution dans l'air, mais aussi parce que je ne peux jamais faire le tour de mon lieu, le contenir, le contourner, c'est-à-dire, l'enfermer. L'imaginaire de mon lieu est relié à la réalité de tous les lieux du monde.*

Que pouvons-nous dire de nos lieux après notre voyage sur les pas d'Henri ?

C'est avec ces idées en tête que nous sommes partis sur les traces de nos mots, relisant nos productions passées, faisant feu de tout bois.

Temps 1 : Tranches de savoir

Consigne :

En lisant nos textes dans le Prédelles 11, à propos de l'atelier *J'écris pour me parcourir*, on repère des tranches de savoir, savoirs sur soi et savoirs sur le monde.

En effet il y a dans nos textes, des passages qui retiennent fortement notre attention, qui prennent de la valeur à nos yeux par ce qu'ils nous enseignent. Nous les cueillons.

On recopie ces fragments choisis sur des bouts de feuilles, nous les mettrons en partage.

Quelques tranches de savoirs :

- *Ce n'est qu'au siècle dernier, après une expédition menée par leurs voisins, les Omolonghins, que l'on a pu mieux comprendre leur vie.*
- *Il en résulte une remise en cause de l'état totalement désorganisé*
- *Il en est sorti une nouvelle prise de conscience de soi et des autres*
- *Des petits chats des montagnes charpateurs, mais on leur pardonne aisément ce défaut quand ils nous laissent la chance de pouvoir les observer.*

Source

Henri Michaux - Passages (1950)

Peindre, composer, écrire : ma parcourir. Là est l'aventure d'être en vie.

Temps 2 : Un passage par les conseils d'Henri

Henri Michaux, jamais avare de conseils, nous rappelle quelques points d'attentions (tirés de *Poteaux d'angles*)
Nous les lisons et soulignons ceux qui nous appellent.



Avec tes défauts, pas de hâte. Ne va pas à la légère les corriger. Qu'irais-tu mettre à la place ?

Tu laisses quelqu'un nager en toi, aménager en toi, faire du plâtre en toi, et tu veux encore être toi-même.

Si tu es un homme appeler à échouer, n'échoue pas toutefois n'importe comment.

Ne te livre pas comme un paquet ficelé. Ris avec tes cris, crie avec tes rires.

Cherchant une lumière, garde une fumée.

N'apprend qu'avec réserve. Toute une vie ne suffit pas pour désapprendre, ce que naïf, soumis tu t'es laissé mettre dans la tête - innocent - sans songer aux conséquences.

Ne faites pas le fier. Respirer, c'est déjà être consentant. D'autres concessions suivront, toutes emmanchées l'une dans l'autre.

En combien d'autres sociétés, d'autres climats, d'autres époques aurais-tu pareillement été un raté ? Question à te poser. Cela fait peur, mais peut guérir de beaucoup d'auto-satisfaction injustifiée.

Connaît ton code et garde ce qui peut être gardé. Détourne-toi des rusés aux longues oreilles. Dans les plus anciens contes du monde, l'importance particulière des secrets à garder est constamment signalée. Le danger de la divulgation, l'as-tu oublié ?

Pacifiques et végétariens, les Mascovénicis sont capables de se défendre de tous les dangers en émettant un puissant champ magnétique infranchissable.

Ils avancent et partagent volontiers leurs victuailles et mode de vie. Il m'a fallu tout de même un certain temps pour les cerner – paquet ficelé, tes rires.

Ne fais pas le fier.

Respirer c'est déjà être consentant.

Connaît ton code et garde ce qui peut être gardé. Détourne-toi des rusés aux longues oreilles, les secrets à garder sont constamment signalés.

Un renouvellement constant de l'air respirable dépollue l'atmosphère et maintient une température idéale.

Je n'apprends qu'avec réserve. Tout ne suffit pas pour désapprendre...

Et puis on en dispose 3 ou 4 parmi ceux que nous avons retenus, sur une feuille A3.

Et on écrit de manière interstitielle pour relier ces fragments. Dans cette écriture, des tranches de savoirs repérées dans la phase précédente trouveront leur place.

Mais heureusement ils ont des chats !

Ce sont de petits chats de montagne, fourbes et charpardeurs. On leur pardonne aisément ce défaut quand ils nous laissent la chance de pouvoir les observer.

J'aime découvrir, c'est mon bonheur.

Merci la vie.

Anne-Marie



Ne connaissant pas leur langage, d'instinct je sus qu'il me fallait prononcer des mots.

En mêlant la parole aux gestes, un langage s'est installé, langage mêlant ma langue parlée et la sienne.

Tu laisses quelqu'un nager en toi, aménager en toi, faire du plâtre en toi, et tu veux encore être toi-même :

Prends exemple comme chez les Nijdabeilles, aux habitats parfaitement agencés sont un modèle de logement.

Fais du rangement dans ta tête, dans ton corps, pour mieux accueillir ce dont tu as besoin pour être bien, pour positiver.

Faire le vide, le silence, peut t'aider à...

Cherchant une lumière, garde une fumée.

Ne pas le juger préhistoriques et arriérés.

Ils ont un autre mode de vie que toi, un autre rythme, des expériences, des vécus, des savoirs que tu ne soupçonnes pas.

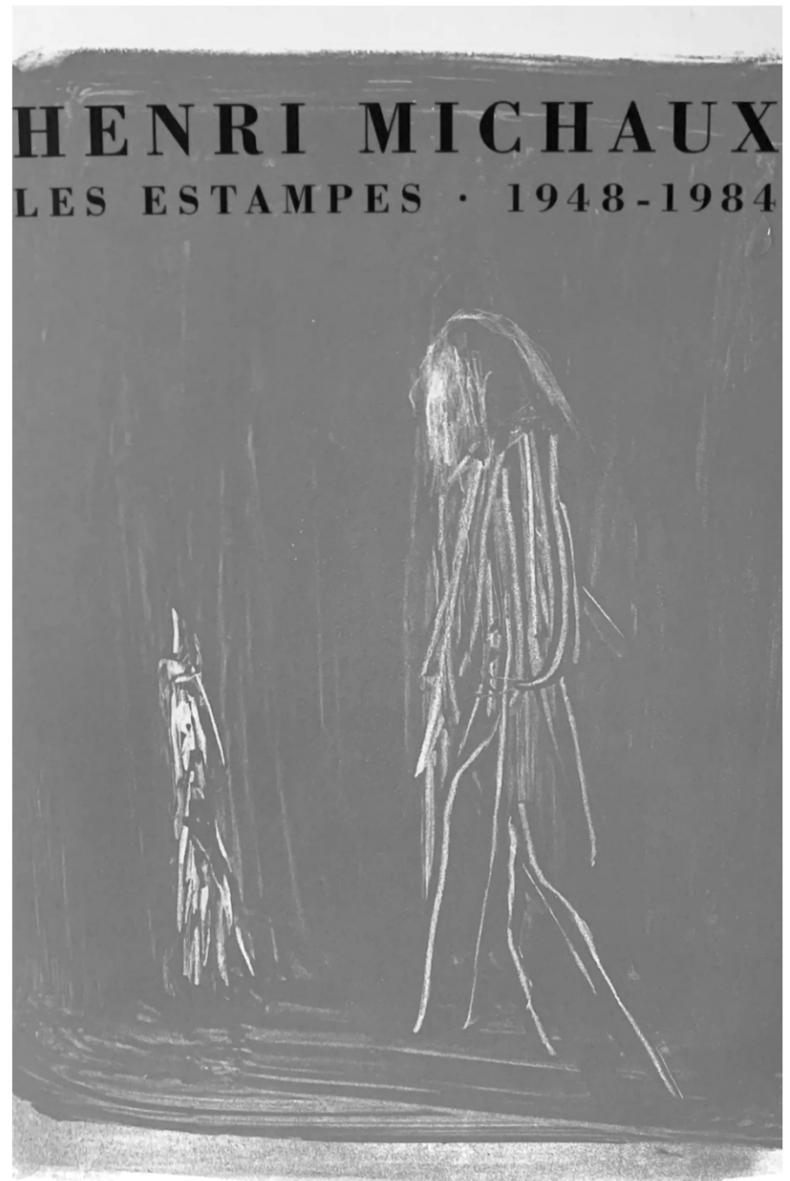
*Avec tes défauts, pas de hâte.
Ne vas pas à la légère les corriger.
Qu'irais-tu mettre à la place ?*

Laisse venir les choses, prends le temps.

Réfléchis.

Agis en fonction du contexte.

Vincent



« Tu laisses quelqu'un nager en toi, aménager en toi, faire du plâtre en toi, et tu veux encore être toi-même. »

Alors tu t'oublies, tu fais de la place en toi ? Tu te perds, un peu, tu te heurtes mais pas à toi, cette fois. Tu mélanges tout ce qui t'avais construit et d'autres obstacles surgissent alors que certains murs s'effondrent. Et d'ailleurs, veux-tu encore être toi-même ? Ou es-tu prête à partager un peu de tes petits bouts d'un peu de tout ? Et qu'en adviendra-t-il ? Tu pourrais bien être surprise.

« Pendant la grande migration, tous les peuples de la terre Novalis ont inter copulé et donné naissance. »

« Ne te livre pas comme un paquet ficelé. Ris avec tes cris, crie avec tes rires. »

Il est temps de desserrer les liens qui nous punissent. Ligatures profondes qui blessent et laissent des traces. Qu'as-tu à te donner de sacré qui ne se libère avec tes rires, à travers tes cris. La puissance engendrée par ce qui est dit est une traversée. Tentés-tu d'en faire l'impasse, de tout garder, encore, en secret, bien serré ?

« Quand on a lié amitié avec cette peuplade c'est à la vie à la mort. Mais ils chantent. »

« Ne fais pas le fier. Respirer c'est déjà être consentant. D'autres concessions suivront, toutes emmanchées les unes dans les autres. »

Te crois-tu aptes à tout refuser ? Sous peine de pouvoir tout contrôler ? Jusqu'à minimiser l'air que tu respirez, les sons, les mots, les odeurs qui entrent dans ta peau. Veux-tu vivre en ermite alors que l'eau qui coule en toi tu la cherches encore dans toutes les rivières ?

« Il en résulte une remise en cause de l'état de servitude et de sauvagerie, car de ce rassemblement totalement désorganisé en est sorti une nouvelle conscience de l'importance de soi et de la relation aux autres. »

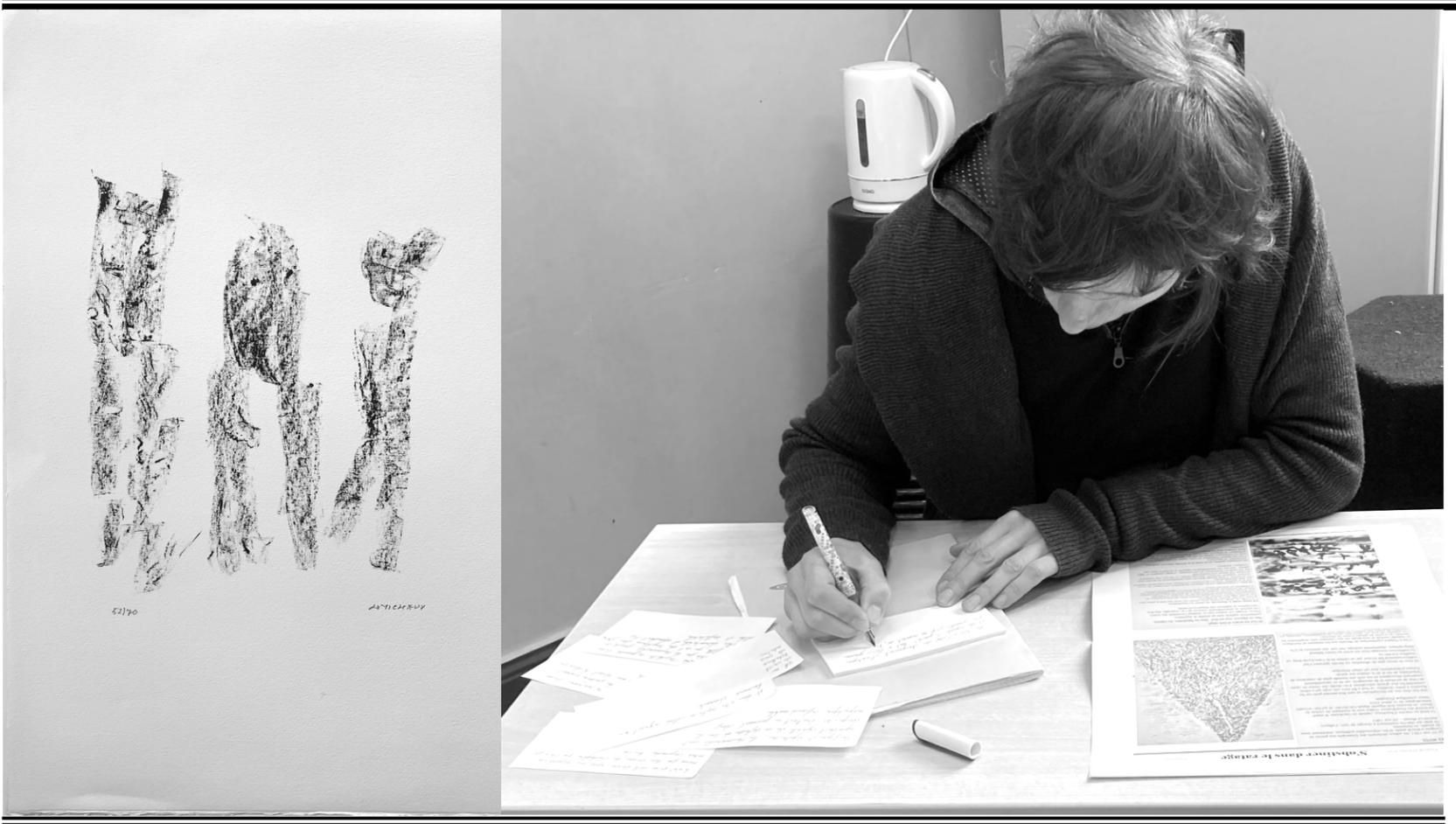
« Connait ton code et garde ce qui peut être gardé. Détourne- toi des rusés aux longues oreilles. Dans les plus anciens contes du monde, l'importance particulière des secrets à garder est constamment signalée. Le danger de la divulgation, l'as-tu oublié ? »

Non, je le sais, je le sens et on me l'a bien fait comprendre, encore maintenant. Mais faut-il s'y soumettre alors que d'autres se débattent encore dans ce par quoi tu es passé, en silence et dans le plus profond des secrets. Ne serait-il pas temps d'en assumer l'engagement et les conséquences ? Les rusés aux longues oreilles pourraient bien être détrônés si tout le monde s'y met et si quelques-uns ma foi, déjà.

« Nous savons qu'il ne faut pas que tout le monde sur terre apporte justice et paix, mais seulement un petit groupe déterminé qui n'abandonnera pas pendant la première, deuxième ou centième tempête. » Clarissa Pinkola Estes

« Et dans cette explosion colorée régnait une harmonie étonnante. »

Bernadette



Cherchant une lumière, garde une fumée, inscription retrouvée sur une plaque de pierre, à l'entrée de la forêt.

Ce n'est qu'au siècle dernier, après une expédition menée par leurs voisins, les Omolonghins, que l'on a pu mieux comprendre leur vie.

Ainsi dit notre recherche sans fin de comprendre nos origines dont on a des traces, certes, mais nous avons perdu la langue, les rites, la culture. Nos origines millénaires recherchées, pistées pour tenter de comprendre qui nous sommes aujourd'hui.

Le temps est une question profondément humaine.

Il en résulte une remise en cause de l'état totalement désorganisé de ce que nous essayons de classifier. Ce qui est un droit pour les uns, peut être totalement interdit ailleurs. Ce qui est liberté au soleil dans certaines sociétés sera mis dans la nuit et la honte dans d'autres. Mais sachons que de n'importe quel endroit, nous marchons sur des pas qui nous ont précédé.

On laisse quelqu'un nager en soi, aménager en soi, faire du plâtre en soi, et l'on veut encore être soi-même. C'est peut-être illusoire ?

On l'est sans doute quand même un peu, par l'alchimie des neurones et du caractère, mais que fait-on de ce que l'on a reçu, de ce que l'on porte en soi sans vraiment le savoir ?

On pourrait s'inspirer de la *Picus Hibernicus* qui a d'importantes capacités à se déplacer sous terre, et qui décuple cette stratégie quand elle se sent en danger. Elle peut même disparaître de la surface de la terre, juste un temps ; le temps de se reconnecter au végétal, à l'animal, au vivant qui sommeille en chacune de ses respirations.

Voilà un texte qui pourrait emmener, à la manière d'un plaidoyer par exemple, ou d'un manifeste. Nous sommes des personnes historiques pourrait en être le titre, avec comme sous-titre quelque chose qui dirait que l'on se situe à la croisée du temps et de l'espace. Nous sommes héritiers et héritières de millénaires d'êtres et de leurs traces, nous sommes des synthèses inachevées de passages dans quelque chose qui se poursuit.

Alors, pas besoin de faire les fiers. Respirer, c'est déjà être consentant. D'autres concessions suivront, toutes emmanchées l'une dans l'autre.

Le saviez-vous, messieurs et dames à la tête de nos Etats, dans votre état de matière bien policée que tout être transporte de la poussière d'étoile ? Assez parlé. Écoutez la musique de l'humanité, et chantez, chantez presque malgré vous, et vous en comprendrez le sens, après que quelques phrases hésitantes et mélodiques seront sorties de votre profond, authentique.

Pascale



Temps 3 : Analyse réflexive

Écriture d'un texte en écho à la postface de
« Plume, précédé de Lointains intérieurs »
p.220, NRF

« Tout progrès, toute nouvelle observation, toute pensée, toute création, semble créer (avec une lumière) une zone d'ombre.

Toute science crée une nouvelle ignorance.

Tout conscient, un nouvel inconscient.

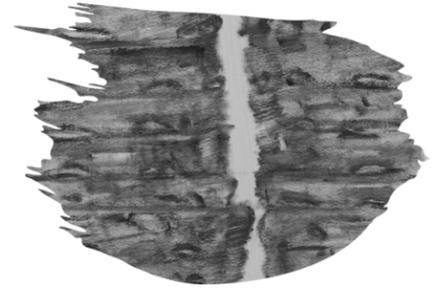
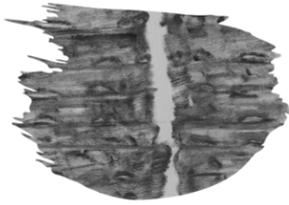
Tout apport crée un nouveau néant.

Lecteur, tu tiens donc ici, comme il arrive souvent, un livre que n'a pas fait l'auteur, quoiqu'un monde y ait participé. Et qu'importe ?

Signes, symboles, élans, chutes, départs, rapports, discordances, tout y est pour rebondir, pour chercher, pour plus loin, pour autre chose.

Entre eux, sans s'y fixer, l'auteur poussa sa vie.

Tu pourrais essayer, peut-être, toi aussi ? »



Toute science crée une nouvelle ignorance.

Je lance une pierre dans l'étang. Cette pierre crée des remous, des cercles de vaguelettes. La pierre de la science nous apporte des facilités mais peut créer des dépendances.

Des choses qui étaient ne sont plus, ou diminuent dans leur utilisation. Une chose disparaît pour faire place à autre chose, ça peut être matériel, ou des métiers.

Cette pierre de la science est issue de la pierre du savoir.

Comprendre, chiffrer, donner un mot, un sens, un sens pour uniformiser les choses... or les pierres n'ont pas toutes le même langage, la même couleur, suivant les personnes qui la jette.

La perception des remous est différente que l'on soit d'un côté ou de l'autre de l'étang.

Des cercles en amènent d'autres, des cercles qui s'étendent.

Étang de la vie ou le temps n'a pas d'emprise, ou le temps c'est la nature.

Nature vivante, nature morte, nature elle ment ?

Question métaphysique du jour.

Vincent

Pousser les prisons du déjà connu, déjà vu, sans cesse ressassé en laissant entrer l'imaginaire, la matière, les différentes formes créées par le groupe. Pousser un peu plus loin les portes du conscient, laisser s'y glisser les sous-textes, hors des mots frappés, trop consistants. Frapper, retourner, faire s'envoler les mots pour qu'ils retombent, fracassés ou différemment construits, enveloppés, élaborés, diversement accompagnés par d'autres.

Ouvrir une porte à l'invisible pour qu'il puisse subtilement s'y glisser.

Se libérer de la peur du mal écrit, pas précis, pas si joli, pas pertinent.

Prôner la chute, le ratage et en constater sa beauté et son étonnante clarté.

S'amuser d'un rire qui libère avec autant de force que des mots scandés.

Qu'est-ce qui te porte, toi, qui n'est plus seule mais entourée, imprégnée, mélangée des autres ?

Tâtonner, reprendre. Autorisation. Autorisation à emprunter d'autres chemins fussent-ils aux abords, étranges.

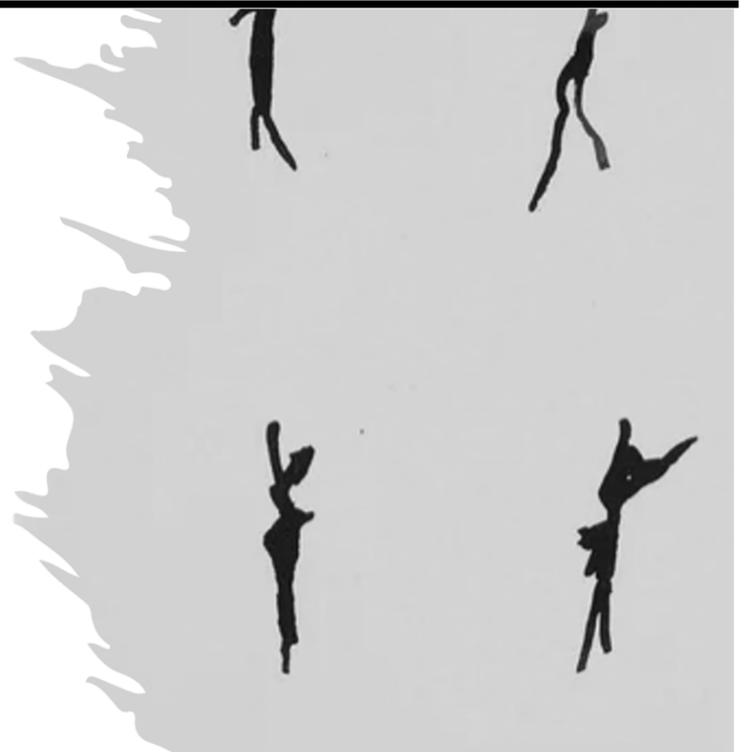
Se permettre de partir en tous sens, de se sentir puissant ou orphelin, d'incarner diverses postures.

Se rendre compte qu'elles ne sont pas si loin. Si les mots me manquent peut-être faut-il les emmener un peu plus loin ?

En voyage au milieu d'une foule ?

Penser à la chute, s'y autoriser et en rire, enlever un peu de sérieux là où il fige et en remettre là où l'imaginaire a toute son importance et sa sérieuse consistance.

Bernadette



LUMIERE ET ZONE D'OMBRE : Tout y est pour rebondir.

J'avais un métier merveilleux : instit maternelle avec les tous petits.

J'étais la 2ème maman et j'adorais cette responsabilité.

C'était un Bonheur pour moi de les voir jouer, créer, s'amuser... Mais il y a eu des zones d'ombre : Un nombre d'élèves trop grand, dans un très petit local, pas de salle de gym, des tas de facteurs... Ensuite, 4 enseignantes dans un même local, ce n'était plus pour moi.

Le plus beau métier du monde m'a échappé, la sécurité des petits s'était envolée.

Après coup, quelle joie d'avoir retrouvé ce goût de l'enfant bien caché au fond de moi.

J'ai repris des études de psychomot puis de guide-nature en classe verte. Ah... j'ai vécu des moments inoubliables, de beauté suprême. Et c'est moi qui ai créé cette lumière, l'élan toujours présent.

C'est bon d'écrire la réussite, toujours avancer vers le mieux, rebondir dans sa mission d'ETRE. QUEL CADEAU DE TOUJOURS DONNER

Anne-Marie

« l'auteur poussa sa vie. Tu pourrais peut-être essayer toi aussi (lecteur) ? »

Tout progrès, toute nouvelle observation, toute pensée toute création, semble créer (avec une lumière) une zone d'ombre.

Avec les taches, un monde apparaît, et le premier étonnement s'empresse d'aller chercher des images. On s'étonne de voir arriver de petits personnages, sympathiques ou inquiétants, des plantes grimpantes, traces de petites ou grosses bêtes...

Nous sommes des êtres de sens.

On ne reste pas longtemps dans l'incompréhension. C'est un déséquilibre, un inconfort qui, peut-être, nous rappelle quelques sensations, situations désagréables, ne pas être à la hauteur, ou incompris, ou pas capables de comprendre.

Dès que l'on se sent en capacité de construire du sens, on se sent mieux.

Le chemin s'éclaircit, l'ombre est repoussée, un temps. Cette lumière n'arrive pas seule. Il lui faut un déclencheur, et de quoi l'alimenter.

Dans notre atelier, nous passons par les éclairages d'auteurs qui nous ont offert, à un moment donné, leurs façons de voir la vie et le monde, qui ont écrit leurs questions.

Dans notre atelier nous passons aussi par le partage de lecture. Ces éclairages s'y retrouvent à nouveau éclairés, autre façon de les regarder, nouvelles zones d'ombre.

Poètes et poétesses, autrices et auteurs, puits de lumière pluriels, qui comme sur une scène racontent avec des couleurs différentes, mais toujours en prenant soin de ménager un espace d'ombre. Cet espace non éclairé est pour moi celui des questions à venir.

L'ombre est fragile, peut-être plus que la lumière.

L'ombre, c'est peut-être cet espace inédit qui nous pousse toujours à chercher le trésor, ou le scandale à éclairer.

L'ombre, c'est peut-être l'espace rendu possible pour s'auteuriser sans risque, avancer masqué aurait dit Aragon.

Et dans ce chemin de recherche on construit, on se construit, avec les autres.

Un peu comme l'a écrit Paulo Freire, pédagogue du Brésil « personne ne s'éduque seul, on s'éduque les uns les autres par l'intermédiaire du monde. »

Pascale

Temps 4 : Neruda, où la poétique de la question

C'est de réponse que l'homme meurt, écrivait encore Henri.

[...] c'est finalement dans la poésie et dans l'art qu'il trouve la voie d'une réconciliation avec le monde et la vie. Il ne s'agit pas de trouver des solutions ou des réponses, mais de s'éveiller à la vraie vie, d'accéder au sens véritable du monde, qui est son mystère et son inépuisable nouveauté. Il faut retrouver l'esprit d'enfance : elle est l'âge d'or des questions et c'est de réponses que l'homme meurt ».

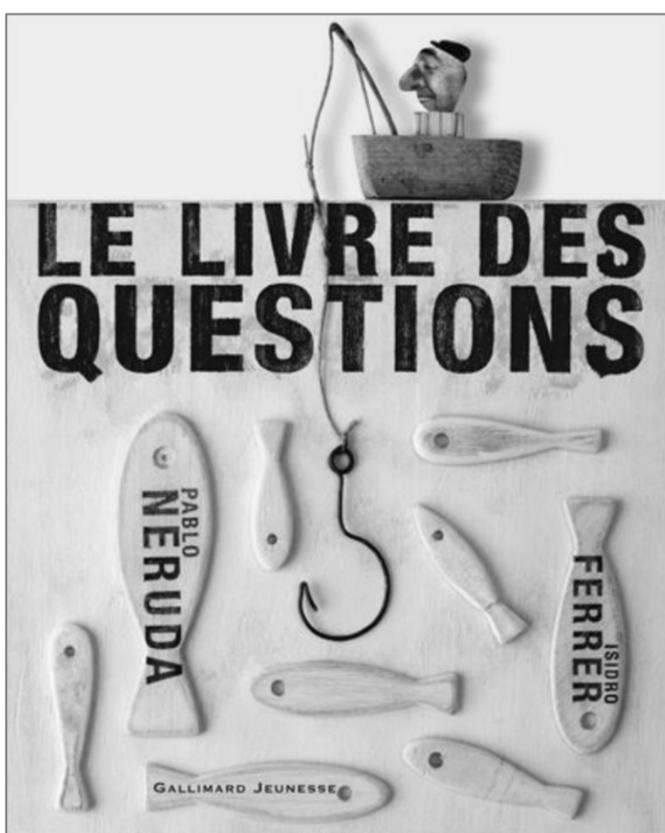
C'est encore à propos de Paul Klee que Michaux explique à quelles conditions l'art et la poésie permettent de dépasser la muraille de signes qui nous sépare du réel : « Il suffit d'avoir gardé la conscience de vivre dans un monde d'énigmes, auquel c'est en énigmes aussi qu'il convient le mieux de répondre. »

Source : <http://www.artpoetique.fr/index.php?page=poetes/Michaux.php>

La proposition est d'aller dans les pas de Michaux, chercher peut-être à nous réconcilier avec ce monde que nous pourrions trouver, avec des tas de bonnes raisons, injuste, violent, absurde.

Le temps des questions, ce serait un temps pour nous connecter, entre l'atelier, notre écriture, et le monde dans lequel nous sommes plongés ici et là, avec lequel nous composons.

Aujourd'hui la tentation est grande de chercher des réponses. Hors la question est fragile, il faut savoir la préserver comme une petite fleur, disait encore Edmond Jabès. C'est donc un moment d'attention particulière à nos questions qui est proposé. Et pour ce moment de questionnement, c'est Pablo Neruda qui nous accompagne.



Pablo Neruda a écrit *Le livre des questions* en 1973, juste avant sa mort.

Après avoir égrené son interrogation métaphysique, Pablo conclut :

*Ce que nous avons est si peu
et ce que nous présumons est si grand
et nous apprenons si lentement
qu'à peine les questions posées nous mourons.
Il vaut mieux garder l'orgueil
pour la cité des morts
au jour des défunts
et là-bas lorsque le vent parcourra
les trous de ton crâne
il te révélera une telle énigme,
en te murmurant la place exacte
de tes oreilles.*

Consigne :

On écrit ses questions physiques et métaphysiques du jour, et sélectionne dans notre production quelques échos que l'on met en scène sur la page, photo de la dernière page du Livre des questions de Pablo Neruda.
On agit avec bics et/ou crayons gris, avec en mémoire les dessins d'Henri Michaux.

